

L'auberge pleine

Autor(en): **Datin, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226605>

Nutzungsbedingungen

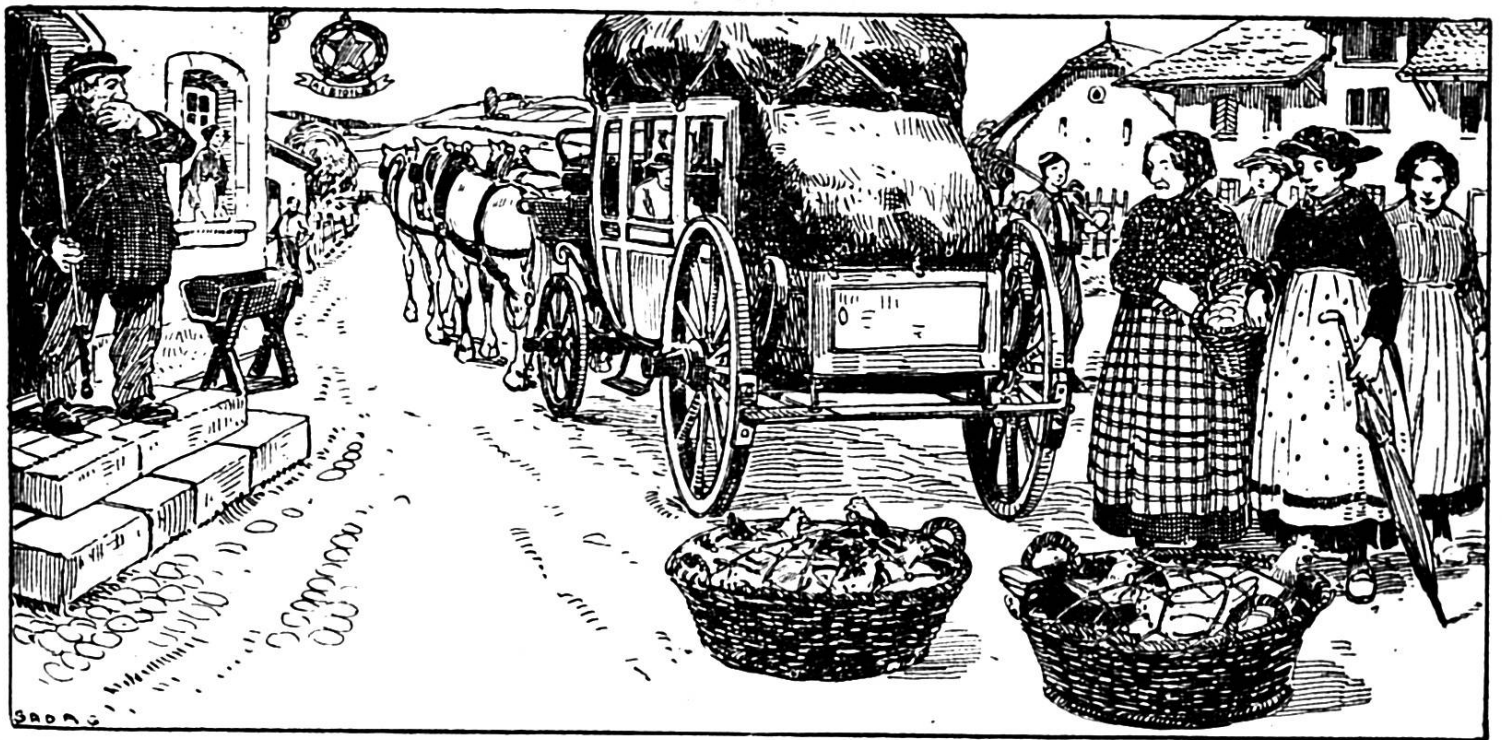
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'AUBERGE PLEINE

Dans un village du canton de X. — nous tairons son nom et pour cause — s'est passé la drôlatique aventure que nous allons raconter. Nous tenons le fait de l'acteur principal.

Je venais de me marier. Clotilde et moi savourions avec délices les douceurs de notre lune de miel.

Comme deux amoureux, à petites journées, nous parcourions la contrée, si riche en sites merveilleux et pourtant si peu connue des touristes. Nous allions au hasard de la fantaisie, suivant notre caprice, sans programme dressé à l'avance, au gré de nos désirs et heureux de vivre, nous arrêtant tantôt dans un bourg, tantôt descendant à l'auberge d'un simple village.

Ah ! ce voyage de noces, quels souvenirs il évoque en moi ! Quelle odyssée ravissante et comme ses moindres détails sont gravés en traits de feu au fond de ma mémoire !

Par une soirée tout ensoleillée, nous arrivâmes dans le petit village de ***. Ma femme et moi, amoureux égoïstes, étrangers à tous les bruits du monde, ne vivant

que pour nous seuls, ignorions que c'était la veille de la plus forte foire de l'année.

Suivant notre habitude, après nous être renseignés, nous descendîmes à l'hôtel le plus confortable de la localité — cela ne veut pas beaucoup dire — et je demandai que l'on nous servît le plus vite possible un bon souper ; puis, je priai le maître de l'établissement de faire monter nos légers bagages dans notre chambre.

Il me parut assez embarrassé et il me sembla hésiter un moment : et je crus presque qu'il allait nous refuser. Mais s'étant concerté avec sa femme, une dondon à la figure réjouie, qui, le tablier blanc relevé sur le côté, surveillait les casseroles : il s'avança vers nous avec son plus gracieux sourire et nous pria d'entrer dans la salle à manger.

L'appétit aiguisé par notre course, nous fîmes grand honneur au souper qui, en toute conscience, je dois le déclarer, était très copieux et en tous points excellent. J'ai encore au palais le goût d'un certain vin que l'on fut chercher derrière les fagots, et dont le persistant souvenir n'est pas pour moi exempt de charme !

La maison regorgeait de monde et toutes les chambres étaient occupées par des marchands, clients attirés de l'hôtel, cette foule inusitée de voyageurs m'expliqua l'hésitation du patron en nous voyant arriver.

Notre repas terminé, la maîtresse de l'hôtel prit elle-même le soin de nous conduire à notre chambre. Elle s'excusa de nous en donner une si exigüe et située au dernier étage de la maison ; mais c'était la seule restée libre, et encore, pour nous la laisser, avait-on été obligé d'envoyer la domestique coucher chez une voisine.

Les amoureux et les nouveaux mariés s'accommodent de tout ; aussi, après m'être assuré d'un coup d'œil que du moins aucun des accessoires ne manquait, nous prîmes la chose gaiement et je remerciai l'hôtesse de sa bonne volonté.

Etroite était la chambre et le mobilier primitif, mais animée par la joyeuse humeur de Clotilde, éclairé par son divin sourire et l'éclat de ses dents d'un émail éblouissant, je la trouvai ravissante !

Puissance étrange de l'amour dont la baguette magique possède le privilège de métamorphoser la chaumière la plus humble en un palais superbe !

Les flèches d'or d'un gai rayon de soleil avaient transpercé depuis longtemps les rideaux de mousseline de l'étroite fenêtre de notre chambrette, quand j'entendis frapper deux petits coups à la porte. Un instant après, la voix bien connue de la bonne nous cria à travers la cloison :

— Huit heures viennent de sonner, monsieur et madame ; il est temps de vous lever pour le déjeuner, qui a lieu à neuf heures précises.

— C'est bien, lui répondis-je en m'étirant avec délices dans mon lit.

Environ vingt minutes après, nouvel appel de la servante ; je l'envoyai assez rudement promener.

Clotilde et moi riions de tout notre cœur de l'aventure, lorsque la maîtresse

d'hôtel elle-même, frappant de nouveau, nous demanda la permission d'entrer.

Un peu agacé par cette insistance, sur la prière de ma femme, j'acquiesçai néanmoins à la requête.

Quand la porte fut refermée sur l'hôtesse, avec un peu de timidité et une pointe d'embarras, elle nous dit :

— Croyez, monsieur et madame, que ce n'est pas par pure taquinerie que je vous prie de vouloir bien vous lever...

— Mais enfin, madame, nous sommes ici chez nous, et, par conséquent, libres de rester au lit le temps que nous jugerons convenable.

— Certes, oui, monsieur, et, dans toute autre circonstance, je me serais bien gardée de venir vous déranger... Mais, aujourd'hui, c'est bien différent.

— Pourquoi cela ?

— Lorsque, hier soir, vous avez demandé une chambre, mon mari était sur le point de vous répondre par un refus... Mais, sachant que vous ne pouviez vous loger ailleurs, à cause de la foire d'aujourd'hui, et vous voyant si gentils tous les deux, j'ai pensé que, pour une nuit, vous vous contenteriez de la chambre de la bonne... Il a bien fallu changer les draps... Comme il n'en restait plus à ma disposition après avoir garni les lits de tous les voyageurs... on a mis dans le vôtre... la grande nappe de la salle à manger !!! On déjeune à neuf heures, et il me faut cette nappe tout de suite. Je n'ai même que le temps nécessaire pour dresser ma table !!!

Je partis d'un éclat de rire, en voyant le rouge monter au visage de Clotilde, et, me tournant vers l'hôtesse, je lui dis :

— Vous pourrez envoyer chercher la nappe dans dix minutes, car ce temps est suffisant à madame pour se lever...

— Veuillez agréer mes excuses, madame, et recevoir tous mes remerciements.

Et le déjeuner, fort bon, ma foi, fut servi sur la nappe dans laquelle nous avions dormi.

Henri Datin.